

ANNIE OUELLET

Justine

OU COMMENT
SE TROUVER
UN HOMME EN

5

ÉTAPES FACILES



Stanké

ANNIE OUELLET

Justine

OU COMMENT
SE TROUVER
UN HOMME EN
≈ 5 ≈
ÉTAPES FACILES

Stanké

Une compagnie de Quebecor Media

*Pour Martine et Matthieu, merci de votre soutien.
Et pour Rohmane, mon plus grand chef-d'œuvre.*



≈ Chapitre 1 ≈

Je crois qu'on a quelque chose...

Lundi: jour – 7

– Quoi ?!

Mes mains se crispèrent sur le clavier de mon ordinateur, sur lequel je pianotais distraitement en discutant au téléphone avec mon amant du moment.

– J'ai les couilles qui élancent ! répéta-t-il un peu plus fort.

Mon cœur s'arrêta quelques secondes.

– Comment ça, t'as les couilles qui élancent ? murmurai-je pour ne pas alerter mes collègues de bureau, qui étaient déjà trop au courant de tout ce qui se passait dans ma vie.

– Ben, je ne sais pas. Depuis deux jours, ça me fait mal. Je crois qu'on a quelque chose.

Je crois qu'on a quelque chose.

– Je te rappelle, lui répondis-je d'une voix blanche avant de raccrocher.

Ma semaine commençait plutôt mal.

Grâce à Internet, en quinze minutes, j'avais appris que ma vie était finie. Non seulement j'avais

probablement la gonorrhée, la chlamydia et le sida, mais en plus j'avais vraisemblablement condamné l'enfant de mon amant en lui transmettant mes bibittes, car sa femme était enceinte.

Mes lèvres se mirent à picoter. Oh non ! Une boule de la taille du stade olympique se forma dans mon œsophage. Ensuite, mon cœur s'emballa et je remarquai que ma respiration était devenue sifflante. J'eus soudainement l'impression que mes poumons s'étaient transformés en passoire. Une terreur incommensurable m'envahit. Incontrôlable. En moins d'une minute, je soufflais comme une gazelle traquée par une lionne affamée. J'étais certaine que j'allais mourir.

Malgré tout, je savais parfaitement ce qui m'arrivait. J'étais victime d'une nouvelle crise de panique. Ma sixième. Je compris ce qu'il me restait à faire. Je me penchai sous mon bureau, j'agrippai mon sac à main et j'allai me réfugier dans les toilettes du troisième, où Valérie, la monteuse son, était en train de se brosser les cheveux.

Au bord de l'hystérie, j'ouvris mon sac et me mis à chercher frénétiquement mon flacon d'anxiolytiques. Comme je ne le trouvais pas assez vite, je renversai mon sac sur le comptoir et son contenu s'éparpilla dans tous les sens. Valérie me jeta un regard inquiet dans le miroir auquel je ne répondis pas car j'étais littéralement possédée par la peur de crever sur place. Je trouvai enfin un cachet que j'avalai avec une gorgée d'eau bue à même le robinet pendant que Valérie en profitait pour s'éclipser, mal à l'aise.

Je ramassai mes affaires et allai m'enfermer dans une cabine. Je m'effondrai sur le siège de la toilette, ouvris mon Moleskine et y repérai ma liste « Que faire en cas de crise de panique ». Point 1 : m'isoler ; c'était fait. Point 2 : prendre un anxioly-

tique ; c'était fait. Point 3 : me pencher vers l'avant et respirer dans un sac en papier ainsi que le recommandaient tous les sites Internet parlant de cette maladie. Comme je n'avais pas de sac en papier sur moi, je plongeai entre mes cuisses et pris plusieurs grandes bouffées d'un air qui sentait la merde et le déodorant chimique à l'odeur de rose. Je crois qu'entre les deux odeurs, je préfère celle de la merde. J'entendis ma copine Mélanie qui me parlait dans ma tête : « Relaxe, mon chou, tu le sais, tu es une *drama queen* et une hypocondriaque. Tu somatises. C'est juste dans ta tête. »

C'est juste dans ma tête ? me rétorquai-je sans trop y croire. Marc avait mal à la poche, ça, c'était bien réel.

Je pris mon cellulaire et hésitai quelques secondes entre faire le 911 afin de me dénoncer pour infanticide et appeler ma meilleure amie pour lui raconter mes derniers déboires.

– *Yo, babe !* répondit Mélanie après la première sonnerie.

– Ma vie est finie ! balbutiai-je en me mettant à pleurer.

– Qu'est-ce qui se passe, poussin ? demanda mon amie, inquiète.

Je lui énumérai la liste de mes crimes et elle m'interrompit après : « Devrais-je m'immoler sur la place publique ? »

– Wo, wo, wo ! Attends, là ! Je ne comprends pas. Quand es-tu allée passer les tests ?

– Je ne les ai pas encore passés.

– Alors comment sais-tu que tu as quelque chose ?

Je lui racontai mes recherches sur la Toile et les conclusions que j'en avais tirées. J'entendis un bruit bizarre. On aurait dit que ma meilleure amie venait de se dégonfler, mais elle reprit :

– T'exagères, poussin !

– Tu crois ? couinai-je en essuyant mon mascara qui avait coulé sous mes yeux avec le papier de toilette *cheap* du bureau.

– J'en suis sûre. Premièrement, il a mal à la poche, ça ne veut pas dire que vous avez une maladie vénérienne. Deuxièmement, c'est peut-être lui qui t'a refilé quelque chose. Après tout, s'il trompe sa femme avec toi, peut-être qu'il te trompe avec une autre fille.

Ce commentaire me resta dans la gorge. Je croyais être sa seule aventure extramaritale, mais comment en être certaine ?

– Peut-être, mais si sa blonde perd son bébé ?

– S'il l'a refilé à sa blonde, c'est son maudit problème, c'est lui qui est marié, pas toi. Je le sais que tu fais toujours attention, ça vient probablement de lui.

Elle avait raison, mais la culpabilité qui me rongeaait depuis le début de mon aventure avec Marc n'allait pas disparaître avec un raisonnement, aussi juste soit-il.

– Qu'est-ce que je fais, alors ? J'appelle tous mes ex pour leur annoncer la bonne nouvelle ?

– Commence par prendre rendez-vous chez le médecin, histoire de vérifier que tu as bien quelque chose.

Je me mouchai bruyamment.

– Ouais, t'as raison. Merci, ma chérie !

– De rien, poussin. Si tu es trop tout croche, va-t'en chez toi et appelle-moi. Je réunirai le *dream team* et on ira te rejoindre.

– Non, je devrais être correcte. Qu'est-ce que tu fais, aujourd'hui ?

– Tu ne te souviens pas ? C'est ce matin que je vais réaliser le rêve de ma vie. Je vais donner une conférence aux étudiants en communication à l'UQAM.

Ses parents ayant tous deux un doctorat, Mélanie s'était toujours sentie coupable de ne pas

avoir suivi leur exemple. Au cégep, elle avait rêvé d'étudier en philosophie et de devenir professeure, mais ses deux parents ayant une piètre estime de ce champ d'expertise, elle y avait renoncé de peur de leur déplaire.

- Tu es nerveuse ?
- Oui, un peu. Mais je suis prête.
- Tu vas les éblouir, j'en suis certaine.
- Merci, pitoune !
- Bonne chance, alors ! Bisous.
- Bisous.

Voilà ! Tout à coup, je me sentais un peu mieux. Ah, les copines ! Qu'est-ce que je ferais sans elles ? Le *dream team*, c'était Mélanie, Solène et moi. Mélanie et moi nous étions rencontrées à l'école primaire, et depuis, nous étions inséparables. Comme moi, elle était directrice de production, mais en publicité. Elle avait un chum régulier depuis cinq ans avec qui elle filait le parfait bonheur. Elle était écœurante de sérénité. Car malgré ses lubies et ses idées un peu folles, Mélanie était la personne la plus saine d'esprit que je connaisse. Ce qui était presque dommage car ses parents étaient tous deux psychologues.

Nous avions trouvé Solène à l'école secondaire. C'était avec elle que j'avais fait – et que je faisais encore – les pires conneries. Quand nous étions ensemble, notre âge mental diminuait de moitié. On s'encourageait l'une et l'autre à la débauche et ça n'avait plus de fin. Elle était maintenant courtière immobilière et toujours célibataire. Elle avait à peu près autant de chance que moi avec les hommes.

Toc, toc, toc.

- Justine ?

Mon amant. Je tournai le loquet et la porte de la toilette s'ouvrit sur le très viril Marc.

- Ça fait trois fois que j'appelle à ton bureau. J'en ai déduit que tu te cachais ici.

C'est vrai qu'il me connaissait bien, Marc. Ça faisait six ans qu'on travaillait ensemble. Notre aventure, elle, était toute récente. Je tentai de dissimuler mon air piteux :

– Tu n'es pas en réunion avec le réalisateur et le monteur pour les effets spéciaux ?

– Oui, mais ils ont décidé d'aller « s'en griller une », grogna-t-il en mimant les guillemets avec ses doigts. Ça fait même pas une heure qu'on a commencé la réunion et c'est déjà leur troisième pause cigarette. Cette foutue réunion ne finira jamais. En plus, j'ai pas tout à fait la tête à ça, ajouta-t-il en me détaillant d'un air salace qui fit frémir mes ovaires.

Cher Marc. Je lui avais peut-être refilé mes bibittes et il me regardait quand même comme si j'étais la chose la plus désirable sur Terre.

D'un coup de pied, je refermai la porte. Celle-ci se rouvrit aussitôt.

– Ne me regarde pas comme ça, prévins-je lentement.

Il me tendit la main. Je la pris et il m'attira contre sa poitrine.

– C'est toi qui es marié, ça devrait être à toi de résister, ajoutai-je en priant très fort pour qu'il ne résiste pas.

En guise de réponse, il m'empoigna les fesses et plaqua sa bouche sur la mienne, cherchant ma langue. Je m'agrippai à ses épaules, il me souleva et m'appuya sur le lavabo pendant que je promenais mes mains sur son dos musclé.

Deux éclats de rire fusèrent dans le couloir jouxtant la toilette. Marc se libéra de mon étreinte et il se jeta dans un cabinet dont il referma prestement la porte. Je soupirai. J'en avais assez de me cacher. Je savais qu'il ne quitterait jamais sa femme, mais pourtant j'espérais toujours qu'il me fasse la grande déclaration même si, de toute façon, je ne voulais

pas vraiment avoir une relation sérieuse avec lui. Je ne sortirais jamais avec un gars capable de tromper sa femme.

Je me tournai vers le miroir et, en un coup d'œil, j'évaluai les dégâts qu'avaient provoqués ma crise de panique et notre sauvage étreinte. Je contemplai les poches rouges sous mes yeux, ma jupe qui avait fait demi-tour et mon cache-cœur qui laissait entrevoir un soutien-gorge noir assez frivole. Je me rajustai en vitesse, mais les deux personnes passèrent devant les toilettes sans s'arrêter.

– Passe-moi ma sacoche !

Marc me tendit mon sac sous la porte. Je respirai deux grands coups. Heureusement, les anxiolytiques faisaient effet. Je sortis mon petit coffret Benefit et j'entrepris de me ravalier la façade.

J'entendis Marc ouvrir sa fermeture éclair, et le son caractéristique du jet d'urine frappant l'eau de la cuvette résonna dans la petite salle de toilettes.

– As-tu pris rendez-vous chez le médecin ?

Marc sortit du cabinet en remontant sa fermeture éclair.

– J'ai pas encore eu le temps.

Je me retournai vers lui et il m'écrasa les lèvres sous un baiser violent. Puis, avec désinvolture, il se replia vers la porte.

– J'y retourne. Je vais probablement finir tard ce soir pour terminer la séquence 8 ; je t'appelle.

– Marc !

Il me regarda, une main sur la poignée de la porte.

– Je suis désolée pour... commençai-je.

– Ça va ! répondit-il avec un clin d'œil.

Puis il me souffla un baiser et disparut dans le couloir. Je me sentis insultée par sa réaction. Le salaud n'avait même pas essayé de prendre sa part du blâme. En deux mots, il avait rejeté sur moi seule

le fardeau du péché originel. C'était lui qui avait femme et enfants et c'était moi qui me sentais coupable ? J'aurais voulu avoir la présence d'esprit de riposter en lui lançant une réplique assassine qui l'aurait foudroyé sur place, mais... trop tard.

Un volcan explosa dans mon estomac. Merde. C'est vrai que je somatise beaucoup ! Je baissai la tête, découragée, et mon regard tomba sur ma plaquette d'antiacide. Sauvée !